Chemins d'Éternité

# Saint Vincent de Paul

Matthieu Baumier

Pygmalion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# SAINT
# VINCENT DE PAUL

LE GRAND ŒUVRE CATHOLIQUE

CHEMINS D'ÉTERNITÉ

*Collection dirigée par Olivier Germain-Thomas*

Extrait de la publication

## DU MÊME AUTEUR

### Essais

*La démocratie totalitaire. Penser la modernité post-démocratique*, Presses de la Renaissance, 2007.
*L'anti-traité d'athéologie. Le système Onfray mis à nu*, Presses de la Renaissance, 2005, traduction italienne, Lindau, 2006.
*Secrets d'immortalité*, dans *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des connaissances et des savoirs*, dirigée par Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac, Bayard, 2004.

### Romans

*Le manuscrit Louise B*, Les Belles Lettres, 2005.
*Les apôtres du néant*, Flammarion, 2002, réédition J'ai Lu, 2003.
*Une matinée glaciale*, Pétrelle, 1998.

### Nouvelles

*L'épopée des fous*, Le Grand Souffle, 2005.
*Les bibliothèques endormies*, A Contrario, 2004.
*Les sourires de la faucheuse*, Éditinter, 2001.
*La fête des cendres*, Rafael de Surtis, 1999.
*Souvenirs d'un œil brisé*, Rafael de Surtis, 1999.
*Les parfaits et autres histoires*, Rafael de Surtis, 1998.

### Direction d'ouvrage

*Une anthologie de l'imaginaire*, Rafael de Surtis, 2000.

MATTHIEU BAUMIER

# SAINT VINCENT DE PAUL

## LE GRAND ŒUVRE CATHOLIQUE

Pygmalion

Sur simple demande adressée à
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,*
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2008 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-0039-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À sainte Magnance

Extrait de la publication

*« Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous*
*qui avons recours à vous »*

Chapelle des Filles de la Charité

*« Le sang des chrétiens a été la semence*
*du christianisme par toute la terre »*

Vincent de Paul

Extrait de la publication

# I

# Une jeunesse rurale

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il faut imaginer un enfant qui marche et les Landes, « pays » où Vincent Depaul[1], tel est alors son nom, vient au monde le 24 avril 1581. L'action se déroule dans l'extrême sud-ouest du royaume de France, à Pouy, un petit village aujourd'hui rebaptisé « Saint-Vincent-de-Paul ».

L'enfant est berger. Il chemine à la suite du troupeau de moutons qu'il emmène paître près des forêts, sur la plaine, entre le sable, l'aridité de la terre des Landes et les marécages. L'océan est proche. Il avance pieds nus. Le climat n'est pas favorable en ce « petit âge glaciaire » analysé par Emmanuel Le Roy Ladurie. Les hivers sont froids, les étés chauds et trop longs. Les pluies anormalement fréquentes alternent avec des sécheresses n'en finissant pas.

Quel âge a-t-il ? Une dizaine d'années. Chaque jour le berger entraîne les bêtes à sa suite vers l'un

1. Vincent signera de ce nom, « Depaul », toute sa vie.



Extrait de la publication

ou l'autre pâturage où le bétail de la famille Depaul trouvera pitance. Le jeune garçon marche, la tête couverte pour se protéger du soleil ou des intempéries. Il arrive que Vincent parte pour plusieurs jours, s'éloignant des Landes en direction de la Chalosse, plaine plus fertile et propice à l'élevage. Là, les bêtes cherchent de quoi se nourrir. Vincent surveille le troupeau du haut de ses échasses. La différence entre ces journées vécues près de la demeure et de la propriété familiales et celles passées au loin, à quarante kilomètres du feu de cheminée de la maison ? Vincent Depaul dort dehors par tous les temps, abrité derrière un bosquet, une haie naturelle ou contre un arbre. Il dort à la belle étoile sous la lune ou sous la pluie. Dans le vent. Le berger sommeille près des bêtes, les sens aux aguets. Nul doute que sa conception de la foi naît alors : il faut « voir les choses comme elles sont en Dieu [1] ».

Il n'a qu'une dizaine d'années et une vraie responsabilité sur les épaules. Car ce troupeau surveillé par Vincent constitue une part importante de la « richesse » de la famille Depaul. La fratrie n'est pas pauvre à l'échelle de son époque et de Dax. Pouy n'est qu'à six kilomètres de la principale localité du « pays ». Pouy, c'est le royaume de France mais le village est loin de Paris et des affaires de l'État.

Les Depaul forment une famille de huit personnes : les parents, quatre garçons et deux filles. Des garçons, Vincent est le troisième. Il est l'enfant sur lequel la famille fonde le plus d'espoir car – on le dit – il a l'esprit vif, l'œil intelligent, de la mémoire, une curiosité naturelle pour les choses de

1. *Entretiens spirituels de saint Vincent de Paul à ses missionnaires.*



Extrait de la publication

l'esprit. Il arpente le sol sec des Landes. Un chien aboie. Nous connaissons mal son enfance rurale, la vie du berger. Malgré les huit mille pages de ses écrits, prières, lettres ou recommandations, Vincent de Paul n'a pratiquement rien dévoilé de cette période. Ceci, à peine : « Je suis fils d'un laboureur, qui ai gardé les pourceaux et les vaches. » Juste assez pour savoir que la famille appartient aux catégories « aisées » des campagnes si l'on s'en tient à la façon dont nos historiens classent les diverses couches sociales du monde rural de l'Ancien Régime.

Le silence de Vincent sur son enfance est ce qui importe. Que reste-t-il de l'enfance dans l'homme qui se construit ensuite en tant que Monsieur Vincent ? Beaucoup sans doute. Mais quoi ?

Les hardes. Les Depaul ne sont pas pauvres. Ils ne sont pas riches. Des hardes ou de vieux vêtements de travail recousus et rapiécés, surmontés d'une veste en peau et poils de mouton. La tenue des bergers des Landes deux siècles avant la Révolution française.

Vincent marche. Il parcourt les chemins puis les sentiers à mesure qu'il s'éloigne de Pouy, un petit village, à peine un bourg, aux six ou sept masures entourant la modeste église. De ces habitations et de cette église nous ne connaissons guère plus que de l'enfance de Vincent de Paul. L'histoire a chamboulé l'architecture du village. La demeure familiale a changé de silhouette. Une maison dont « on » dit aujourd'hui qu'elle fut celle de Monsieur Vincent. Il doit bien y avoir des heures où l'enfant court après d'autres enfants, chahute, jette son camarade à même le sol, à moins qu'il ne tombe à son tour et n'éclate



Extrait de la publication

d'un grand rire. De ces moments de la vie des villages.

Il y a beau jeu à donner le nom de Saint-Vincent-de-Paul au village de son enfance, à faire disparaître Pouy de la surface de la terre et de l'histoire humaine comme si tout ce que nous pouvions connaître de ses murs, du torchis, de la paille, du clocher ou des champs avait disparu. Comme le nom de Pouy. Comme Pouy. Qu'aurait-il pensé du fait que son village natal prenne son nom de famille, nom par lequel Vincent est demeuré vivant dans l'histoire et dans le cœur des hommes ?

De son enfance, il nous reste des bribes de phrases écrites au sujet de son père tandis qu'il était au collège de Dax. Assez pour comprendre que le jeune berger a souffert de cette vie et a peut-être méprisé sa condition. « Étant petit garçon, comme mon père me menait avec lui dans la ville, j'avais un peu honte d'aller avec lui et de le reconnaître comme mon père parce qu'il était mal habillé et un peu boiteux. » La phrase est célèbre. Elle donne la direction à suivre de toutes les biographies tant historiques qu'hagiographiques écrites au sujet de Vincent de Paul. La phrase n'est ni du jeune berger ni de l'apprenti prêtre. Elle est de l'homme mûr, arrivé au faîte d'une gloire qu'il ne cherchait pas – ou plus. Il y a des regrets dans le ton de ces mots. Des remords. La phrase s'accorde à la tristesse du regard de Monsieur Vincent, chagrin visible sur le portrait qui orne toutes les histoires édifiantes de sa vie. Elle dit la peine d'avoir pensé cela du père. Ou bien d'avoir eu le sentiment de ne plus l'aimer. Aime-t-on celui dont on a honte ? Aux côtés duquel un jeune garçon tout



Extrait de la publication

juste adolescent a honte de cheminer ? Que se passe-t-il dans la tête de l'homme Vincent de Paul, de l'homme accompli – même s'il eut refusé un tel qualificatif ? Ses lettres donnent un sentiment de regret mais le mot est faible. Vincent de Paul ressent de la culpabilité. Il est « coupable » de ce sentiment de rejet envers son père. « Coupable » d'avoir méprisé la condition paysanne. Celle de sa famille. La sienne. Son dévouement ensuite envers les paysans trouve ici sa source. Il l'écrira : « Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon l'extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit, d'autant que bien souvent, ils n'ont presque pas la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu qui a voulu être pauvre nous est représenté par les pauvres (...) Ô Dieu qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! »

Vincent sera le prêtre des paysans : sa vocation est née de ce moment de l'enfance. Une culpabilité terrible. Il sait qu'il aurait dû parler au père, Jean Depaul ou « de Paul », l'orthographe est alors fluctuante ; à la mère, Bertrande de Moras. Il ne l'a pas fait. La fausse sécurité du non-dit. L'important est ce qui n'a pas été dit – justement. Une croix que portent bien des enfants devenus des hommes. Le mensonge à soi-même. Au sujet du père. Et la mère de Vincent ? Elle est étonnamment absente. Mépris pour le père. Absence assourdissante de la mère. Je tiens que Vincent de Paul, prêtre des paysans, mystique du Christ rural, trouve sa véritable naissance d'homme de Dieu en sa relation à sa famille.



Extrait de la publication

Le rapport de Vincent à son père ne se résume pas à ce mépris et à ce remords. En réalité, sa mère est présente dans la vie de la famille. Mais il ne dit rien de plus de ses parents au long des huit mille pages de son écriture.

« Je suis fils d'un laboureur qui ai gardé les pourceaux et les vaches. » C'est tout. La figure de Vincent de Paul est dans cette enfance et dans la souffrance du non-dit, dans les heures de solitude entre une plaine aride et une forêt aux branches d'arbres détrempées. Beaucoup se joue au sein de cette famille à laquelle il doit tout. À laquelle il reproche sa pauvreté.

L'époque et la vie sont dures. L'enfant marche, aidé du bâton du pâtre, une besace sur l'épaule. Il emporte un peu de pain et de lard. De quoi se nourrir. Les Landes ne diffèrent guère du reste du royaume de France : quatre-vingt-dix pour cent de paysans, des impôts qui s'accumulent. La dîme. On se nourrit de céréales. De froment que l'on appelle « blé » partout dans le royaume. Moins ici. Le froment n'est pas une culture traditionnelle dans la région de Dax. Plus dans la plaine de la Chalosse mais la plaine est loin même si Vincent s'en approche pour faire paître les moutons. Le paysan du dix-septième siècle ne ressemble pas à l'homme mobile de notre temps. Les marchandises circulent peu. Il y a bien le méteil – un mélange de froment et de seigle –, mais les rendements sont minces et sa culture demande de prélever la moitié d'une récolte en vue des semailles futures. La difficulté est rencontrée par tous les paysans du royaume de France. Elle est à l'origine des disettes et des famines. Quand la récolte est faible, les impôts forts et que le climat s'en mêle, le paysan



Extrait de la publication

français de l'Ancien Régime ne fait plus la soudure. Il garde de quoi semer pour la récolte à venir et se serre la ceinture. Il en va de même de ses fils et de ses filles. Nombre d'entre eux meurent en bas âge, mal nourris. Peu d'hygiène, une eau malsaine, vecteurs d'épidémies. Il y a le rebouteux mais il soigne les animaux et les luxations ou autres péripéties mécaniques. On boit du cidre, on donne un verre de vin aux petits. Pour un enfant, atteindre l'âge d'homme relève de la chance.

Les Depaul mangent surtout du « blé d'Espagne », expression habituelle pour désigner la bouillie et les galettes mijotées avec un mélange de blé et de millet venu du Mexique via la péninsule Ibérique. Le lot quotidien des habitants du « pays ». Une alimentation peu diversifiée, agrémentée de « racines », de légumes du potager, de châtaignes ou de pommes. Parfois une volaille, une fois par semaine les bonnes années chez les Depaul. Moins chez certains de leurs proches voisins à Pouy ou dans les fermes isolées. D'autres viandes, les jours chômés. Des jours trop nombreux pour qu'il y ait toujours de la viande. Les fêtes religieuses rythment la vie des hommes et des campagnes autant que l'angélus. Il y a du pain noir, dur et séché. On le conserve, on le mange de longues semaines durant. Une autre époque. Un autre monde. Ces hommes ont-ils jamais existé ? Ils semblent si loin de nous. Quatre siècles. Un vol d'oiseau. Quoi de commun entre eux et nous ? La présence de Vincent de Paul.

La vie de Vincent enfant, des paysans de son temps et des Landes est difficile. Avec le recul, persuadés que nous sommes d'avoir avancé en ligne

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EUCNFD0866.N001
Dépôt légal : février 2008

Extrait de la publication

Chemins d'Éternité

Collection dirigée par Olivier Germain-Thomas

# Saint Vincent de Paul

Dans une époque bouleversée par les guerres en Europe et les querelles religieuses, saint Vincent de Paul (1581-1660) représente avec éclat la charité chrétienne.

Sa vie est une aventure romanesque où jouent le spirituel et le politique. Né au sein d'une famille pauvre, il est confronté aux puissants de son temps : Richelieu, Mazarin et surtout la régente Anne d'Autriche dont il devient un des conseillers. Auparavant berger dans les Landes, prêtre, il consacre sa vie aux déshérités : paysans misérables, enfants abandonnés, galériens. Il fonde les *Sœurs de la Charité* et la congrégation des prêtres de la Mission (lazaristes). Il participe à la Contre-Réforme catholique et aux débats avec les jansénistes. Il ranime enfin l'Église de son siècle avec sa conception d'un Christ des pauvres qui continue de rayonner dans le monde grâce à ses fondations.

Dans cette émouvante biographie, Matthieu Baumier montre comment cet homme a secoué son époque un peu comme l'abbé Pierre a su le faire à la nôtre.

***Matthieu Baumier est romancier (*Le Manuscrit Louise B*, 2005), essayiste (*L'Anti traité d'athéologie*, 2005,* La Démocratie totalitaire*, 2007) et critique littéraire. Il collabore régulièrement à la* Revue des Deux Mondes.**

Prix France : 19,90 €
ISBN : 978-2-7564-0039-6
9 782756 400396

Pygmalion

08-II Studio de création Flammarion *Saint Vincent de Paul (1581-1660)*, Sébastien Bourdon, St. Étienne du Mont, Paris, France, 1649 © The Bridgeman Art Library

Extrait de la publication